

# 1000 et un ■ Brésils

Fernando Barata

Jaildo Marinho

Vincent Rosenblatt  
Agence Olhares do Morro

**ESPACE JEAN LEGENDRE**

Exposition plurielle du 7 octobre au 10 décembre 2005  
vernissage vendredi 7 octobre à 18h30

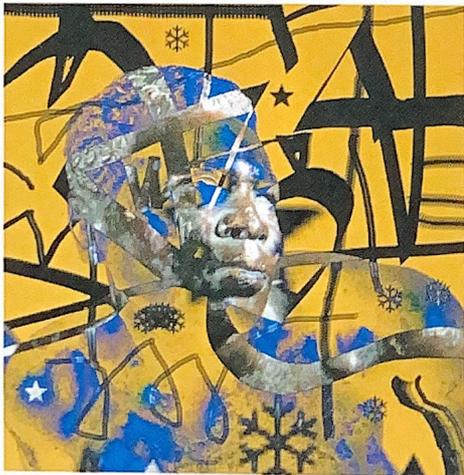
Peintures ■ Sculptures ■ Photographies

# Fernando Barata

## Visages métisses

L'obsession pour la forme et la surface, le goût de l'expérimentation, une certaine distance avec la culture populaire inscrivent l'œuvre de Fernando Barata dans la tradition de l'art brésilien du XX<sup>ème</sup> siècle.

Il est des œuvres qui se renouvellent dans l'interrogation de leur propre histoire picturale. C'est dans cette dévoration où il devient le propre cannibale de son



inspiration et de ses sources, que l'artiste se régénère et construit un équilibre instable et éphémère. (...)

Ce dont veut nous parler l'artiste brésilien, c'est de la dématérialisation, d'un système relationnel dont la cohérence n'est plus que virtualités et "immatériaux". L'espace de sa peinture veut rendre compte plastiquement de ce changement en valorisant plusieurs signes dont les graphies et typographies (adresses écrites à la main, cachets et tampons) architecturent la structure (humanisée) du courrier. Ces éléments écrits constituent aussi la trame du sensible et du sens d'un discours où se métissent les images et le mot ou le fragment de phrase et de texte, en évoquant une tradition, celle du rapport entre l'image et l'écrit depuis des siècles en Occident. La hiérarchie d'un langage sur l'autre (ou sa négation) n'a pas seulement à voir avec des questions d'aménagement de l'espace plastique, mais avec la visibilité et la lisibilité de l'image, non seulement dans sa relation à l'écrit mais en tant qu'événement unique et dominant dans le tableau. L'écrit doit-il être "lu" ou "vu" séparément dans le tableau et/ou en relation avec la visibilité de l'image ? Y a-t-il une différence entre "l'image mentale" (l'acte de lire) et "l'image oculaire" (l'acte de voir) ? (...)

Ces questions sur les rôles imbriqués de l'image et du texte concernent la démarche de Barata au même titre que s'impose la prégnance de la couleur, des transparences, des lavis et des superpositions dans l'espace pictural. Ces diverses couches de "lecture" et de nature différente contribuent à construire l'ensemble de son discours plastique, visuel et intellectuel.

Récupérer, découper, assembler, construire, toute une série de gestes et d'intentions médiatisés par l'ordinateur. Car si Barata travaille dans une perspective de sauvegarde (de la peinture et de ses multiples possibilités discursives, ainsi que des signes et des symboles), il ne désire pas moins s'inscrire dans la modernité de son temps en utilisant des moyens techniques qui permettent la fabrication d'une nouvelle image.

Ce travail sur la mémoire (celle qu'il récupère des autres et celle qu'il construit à chaque instant avec l'ordinateur) se propose de valoriser l'objet unique qu'est, à ses yeux, la lettre (ou la carte postale) et dont il constate la diminution progressive de la circulation. Telle est l'ambition première qui guide son travail d'artiste. On est donc chez lui face à une contradiction productive qui façonne sa démarche créatrice, puisqu'il prône à la fois la fabrication manuelle (dans toutes ses étapes de récupération et de recomposition) et qu'il la conjugue avec l'utilisation de moyens qui lui permettent, grâce à l'ordinateur, de reproduire à l'infini l'image ou le signe sélectionnés sur Internet et de les déformer à souhait. (...)

Amateur éclairé du I Ching et des notions de Yin et de Yang, Barata travaille dans l'opposition autant que dans la métaphore, celle de la fusion des temps et des apparences où le jeu entre le visible et le caché n'est qu'un prétexte à communiquer un désir qui ne l'a jamais quitté, celui de rester en peinture.

Christine Frerot - Critique d'Art



